PREMIER VOYAGE

PREMIER MENSONGE

Par Alphonse Daudet

(RÉCIT INÉDIT)

Sous ce titre, la librairie Ernest Flammarion fait paraître, aujourd'hui, un livre posthume d'Alphonse Daudet et qu'est-ce qu'il est spirituel et charmant d'une suite de traits sincères et nuancés dont l'illustre écrivain, alors en ant, fut le héros au cours d'un vo age de Beaucaire à Lyon, sur le Rhône. Les nombreux admirateurs du maître regrette retrouveront dans ce nouveau livre les qualités d'imagination et de verve qu'ils ont tant de "Tartarin." C'est Daudet, gaudin, s'essyant au rôle du Tarasconnais à jamais célèbre, dont la silhouette s'esquissait déjà pour le dindre son esprit. Nos lecteurs en jugeront par le récit amusant et cnoré que nous leur offrons :

Premier épisode. — Ah c'est-ce : Impossible de me souvenir de l'endroit, de son nom, ni de sa topographie. Je sais seulement que nous étions encore dans le Midi, sur le pays d'Arles, par un ciel d'une limpidité, d'un bleu profond, criblé d'innombrables étoiles. En outre, le rivage ipécentail du canal avec ses vignes nuis de vignes taillées bas comme chez nous, et des plants de figuiers qu'on ne trouve plus au-dessus d'une certaine zone. Le Bac-du-Rhône s'était rangé au quai, le soir venu, car la navigation du Rhône, avec son courant farouche, ses passes jaunonbrables et dangereuses, est impraticable en ce temps-là. Toute l'équipage était laissée aux voyageurs de descendre à terre, à la condition de se retrouver à bord vers cinq heures du matin pour le départ.

Fatigué de toujours parler, de raconter les aventures de mer dont ma mémoire enfantine était bourrée, j'avais entraîné dans les ténèbres, vers la Crèche, deux bonnes de quart et, avec leurs pauvres jeux de lumanet qui ne volent rien, qui ne regardent rien et rapportent d'un voyage autour du monde seulement des souvenirs de jours de "bloc", de "rabiot", ou de quelque malaise à l'hôpital. Il n'est pas étonnant de leur entendre tenir des propos tels que ceux-ci : "A Jérusalem, il y avait un nommé Bidour qui a pris la cuillère du sergent et ne l'a rendue qu'à Jaffa, ce qui a fait des affaires. — A Gallipoli, le capitaine m'a flanqué trois jours de consigne". Ou bien ils écrivaient ainsi :

Constantinople, 2 septembre. — Bivouqué tout le jour dans la mosquée de Sainte-Sophie. C'est Brevet qui était de semaine. Mangé un rata de mouton aux fayots et aux tomates." Epatant !

Damas, 4 octobre. — De grand'garde dans les lauriers roses. Perdu ma brosse à cirage. Deux jours de bloc ...., et ainsi de suite.

Donc, un soir, pendant que deux hommes de quart veillaient sur le pont éclairé d'un énorme fanal rouge, jusqu'à cinq heures du matin où la cloche placée à l'avant du bateau sonnait l'embarquement et le départ, j'avais entraîné toute ma suite de chasseurs de Vincennes, d'artilleurs et de zouaves dans une aventureuse expédition, du quai Malaga, à l'Algérienne, du nom de "trazzla" et qui avait pour but de faire savourer à mes pauvres troupiers convalescents ces grappes noires, énormes, comme un pays de Chanaan, ces figues, ces jujubes, dont les longues baies rouges dansent dans la pâle verdure des branches, et qui excitaient leur envie d'élever vers leur imagination décuplée par ma verve méridionale.

Je ne sais combien dura notre expédition, à quelle heure nous fîmes le départ, à quelle heure le retour. J'ai seulement le souvenir d'un clocher invisible sonnant au lointain et de quelques lumières qui clignotaient devant nous sur la hauteur, subitement éteintes. Tout dormait. De temps en temps, un appel de chouette, un gallion roulant sous nos pieds dans les chemins secs et travinés, ou encore le rire étouffé de l'un de nos compagnons, auquel j'avais recommandé le plus absolu silence, bref, le chef.

Le chapeau sur l'oreille, un sonple et cinglant cep de vigne à la main en signe de commandement, je marchais à la tête de la troupe; Léonce, pres de moi, suivait, un peu en arrière, silencieux et léger comme mon ombre. Etrange, ce petit Léonce. Ardent, hardi, prêt à partager toutes mes folies, toutes mes fantaisies, il gardait en toute occasion, dans la pâleur de sa jolie figure, aux yeux de lièvre, ce mystérieux sourire en coin; d'une ameritume, d'une mélancolie de pensionnaire, si singulière. Oh! qu'il m'a troublé et intrigué longtemps ce sourire de mon ami, jusqu'au jour où il me fut permis de le comprendre, mais non de nommer pas encore à ce jour-sinistre. Sachez seulement que si je ne parle pas plus souvent de ce gentil compagnon, c'est que, en vérité, ce Léonce, mon plus, ne parlait guère; il appartenait à cette race de méridionaux silencieux que j'ai déjà signalée, plus impétueux, plus violents, moins enclins à parler que les autres, parce qu'ils n'ont pas l'éloquence pour exutoire, pour soupape de sûreté. D'une imagination dévorante, les rêves, les projets insensés que mon cousin Léonce ruminait sans cesse, même à cet âge, ne se trahissaient que par un geste, un mot, jeté brusquement et dont il ne donnait jamais l'explication. Je me rappelle qu'une nuit, au cours de notre beau voyage vers Lyon, étendus sur le pont tous les deux, nos fronts levés au ciel, nos mains croisées derrière la tête, je l'entendis murmurer à mi-voix, comme en extase : "Oh! les lies Borromées..... Toute de suite, je crus voir les étoiles s'enfler, s'allonger, ruisseler en larmes, sans que j'sche la pourquoi, pas plus qu'il ne savait lui-même comment lui venait cet appel aux lies embaumées des lacs italiens.

Par exemple, la nuit de notre expédition, ni Léonce ni moi n'étions dans des dispositions assez poétiques pour nous émouvoir de si peu. Nous avions l'un et l'autre des âmes de vrais tourneurs de forbans, de vrais forbans, suivis d'autres forbans que nous mettions à l'assaut des vignes, à la conquête des figues.

Les muscats, mes enfants, ce sont des muscats, m'écriait-je tout à coup, en me relevant, une grappe dans chaque main, et je n'avais pas dit un trait que toute de suite je n'eusse comme si un nuage de sauterelles venait de crever dessus. On entendait dans l'ombre des exclamations étranges : "Matadie, que c'est bon! quel sucre!" et les grains savoureux et durs qui craquaient sous les dents. Plus tard, Léonce, grimpé sur un figuier, prélevait sur les képis et les chéchias (bonnets rouges des zouaves) tendus vers lui des poignées de grosses figues à chairs saignantes dont nous trouvions que se rassasiaient pas, mais auxquelles nous autres du Midi nous préférions les figues blanquettes et les longuasses toutes petites et toutes vertes, vrais sachets de soleil dans leur peau frisée et fine comme de la peau de suède.

"Mais où les trouve-t-on ces figues me verveilleuses que vous dites, mon cocher?... Il n'y en a donc pas ici?

Juste au moment où l'on de mes raisons me jetait cette question, nous longions un vieux mur décrépit, tout mangé d'herbes et de roseaux, dans la crête, ébouée çà et là, laissait voir dans cette cour du mas, au sol battu, de ces grandes chaises, de roseaux que nos paysans appellent des canisses et sur lesquelles séchaient des milliers de branchettes pour l'hiver. D'un geste de mon cep de vigne je les montrai aux zouaves et, joignant l'action à la parole, je sautai par-dessus le mur avec un cri : "A l'abordage!" Jour de Dieu, quelle pillerie! On s'emplissait les mains, les bouches, les képis, les poches. Sandals, les femmes jaunes de riz ou trois fakirs se tabaquant tout près de terre troubrent l'ombre profonde de la cour, en même temps que des voix furieuses nous menaçaient et excitaient contre nous leurs grands chiens de montagne aboyants et bondissants!

Il fallait voir l'officier de matine sauter paresseusement la muraille, tous les troupiers sur ses talons! Ô sécurité, l'inconnu des chemins nous gémaient pour courir; et si l'ennemi ne nous mit pas la main dessus tout de suite, c'est qu'il nous devinait trop nombreux et qu'averti du rapatriement des soldats par le "Bonnardelle," il saxait toujours où nous prendre, le lendemain matin.

A 5 heures, quand nous rentrâmes haletants et suants, les feux étaient éteints, tout le monde endormi, excepté les deux bonnes de quart et, dans leurs pauvres jeux de lumanet qui ne volent rien, qui ne regardent rien et rapportent d'un voyage autour du monde seulement des souvenirs de jours de "bloc", de "rabiot", ou de quelque malaise à l'hôpital. Il n'est pas étonnant de leur entendre tenir des propos tels que ceux-ci : "A Jérusalem, il y avait un nommé Bidour qui a pris la cuillère du sergent et ne l'a rendue qu'à Jaffa, ce qui a fait des affaires. — A Gallipoli, le capitaine m'a flanqué trois jours de consigne". Ou bien ils écrivaient ainsi :

Constantinople, 2 septembre. — Bivouqué tout le jour dans la mosquée de Sainte-Sophie. C'est Brevet qui était de semaine. Mangé un rata de mouton aux fayots et aux tomates." Epatant !

Damas, 4 octobre. — De grand'garde dans les lauriers roses. Perdu ma brosse à cirage. Deux jours de bloc ...., et ainsi de suite.

Donc, un soir, pendant que deux hommes de quart veillaient sur le pont éclairé d'un énorme fanal rouge, jusqu'à cinq heures du matin où la cloche placée à l'avant du bateau sonnait l'embarquement et le départ, j'avais entraîné toute ma suite de chasseurs de Vincennes, d'artilleurs et de zouaves dans une aventureuse expédition, du quai Malaga, à l'Algérienne, du nom de "trazzla" et qui avait pour but de faire savourer à mes pauvres troupiers convalescents ces grappes noires, énormes, comme un pays de Chanaan, ces figues, ces jujubes, dont les longues baies rouges dansent dans la pâle verdure des branches, et qui excitaient leur envie d'élever vers leur imagination décuplée par ma verve méridionale.

Je ne sais combien dura notre expédition, à quelle heure nous fîmes le départ, à quelle heure le retour. J'ai seulement le souvenir d'un clocher invisible sonnant au lointain et de quelques lumières qui clignotaient devant nous sur la hauteur, subitement éteintes. Tout dormait. De temps en temps, un appel de chouette, un gallion roulant sous nos pieds dans les chemins secs et travinés, ou encore le rire étouffé de l'un de nos compagnons, auquel j'avais recommandé le plus absolu silence, bref, le chef.

Le chapeau sur l'oreille, un souple et cinglant cep de vigne à la main en signe de commandement, je marchais à la tête de la troupe; Léonce, près de moi, suivait, un peu en arrière, silencieux et léger comme mon ombre. Etrange, ce petit Léonce. Ardent, hardi, prêt à partager toutes mes folies, toutes mes fantaisies, il gardait en toute occasion, dans la pâleur de sa jolie figure, aux yeux de lièvre, ce mystérieux sourire en coin; d'une amert